

Le stage en psychologie : point de vue d'une étudiante de master 2 de neuropsychologie

Anaïs Le Meur

Mots-clés : Candidature | Rapport étudiant/tuteur | Expérience professionnelle | Recherche de stage | Stagiaire.

Résumé : De nos jours, la recherche d'un stage en psychologie constitue un réel parcours du combattant pour les étudiants en fin de licence et en master. La réalisation de celui-ci nous amène à jongler entre différentes contraintes devant lesquelles nous sommes parfois livrés à nous-mêmes. Nous nous proposons ici de partager certaines réflexions issues d'expériences personnelles, pour lesquelles la portée générale reste à modérer, mais qui sont susceptibles d'éveiller des questionnements quant aux pratiques actuelles.



Anaïs Le Meur

Étudiante-déléguée en master 2 psychologie et neuropsychologie des perturbations cognitives (Aix-Marseille Université).

anaïs.le.meur.13@gmail.com

Introduction

L'expérience des stages constitue, aux yeux des étudiants, une formidable opportunité d'associer les théories enseignées à l'université à la pratique clinique et de découvrir la réalité du terrain. Impatients de la découvrir et de nous y immerger, nous nous rendons vite compte que décrocher un stage, qui plus est dans un domaine spécifique, nécessite patience, détermination et sacrifices. En tant qu'étudiante en deuxième année de master de psychologie spécialisé en neuropsychologie, je vous propose de partager des réflexions qui ont jalonné mon parcours, en suivant le déroulement chronologique des étapes de la recherche d'un stage (Figure 1). Certains de mes propos refléteront des aspects généraux, d'autres seront plus spécifiques à mon parcours personnel au sein de l'université d'Aix-en-Provence.

Étape 1 : Repérage du terrain

Encore peu représentée sur le terrain il y a quelques années, la neuropsychologie clinique a pris un essor considérable depuis la création du premier DESS (Diplôme d'Études Supérieures Spécialisées) à l'Université de Savoie en 1992 (Cazin, 2013). Les étudiants étaient à cette époque confrontés à des difficultés lors de la recherche de stages quelque peu différentes de celles d'aujourd'hui, notamment en raison du plus faible nombre de structures d'accueil. Toutefois, ce contexte disposait d'un versant bénéfique pour les futurs professionnels car les postes restaient encore à créer et les organisations pouvaient profiter des stages pour évaluer la pertinence d'une embauche.

« Impatients de découvrir [la réalité du terrain] et de nous y immerger, nous nous rendons vite compte que décrocher un stage, qui plus est dans un domaine spécifique, nécessite patience, détermination et sacrifices. »

À l'heure actuelle, ces difficultés ont évolué et semblent s'accroître avec l'augmentation du nombre de formations et par conséquent d'étudiants. Cette amplification va de pair avec celle du nombre de demandes de stages et donc la diminution des places disponibles. Ce problème concerne les étudiants de troisième année de licence tout comme ceux de master. Ce (sur)nombre d'étudiants nous conduit à rechercher de plus en plus tôt nos stages, afin de nous assurer de figurer parmi les premiers à candidater auprès des structures de notre choix.

« Ce (sur)nombre d'étudiants nous conduit à rechercher de plus en plus tôt nos stages, afin de nous assurer de figurer parmi les premiers à candidater auprès des structures de notre choix. »

Les stages viennent répondre à deux objectifs principaux : découvrir et se former. En licence, nous nous focalisons plutôt sur le premier but : nous recherchons ainsi un stage en fonction de nos affinités *a priori* et de nos représentations, parfois éloignées de la réalité du terrain. Cette première expérience servira d'appui au reste de notre parcours puisqu'elle pourra venir confirmer nos attraits de départ, en nous permettant de nous représenter la pratique d'un psychologue dans un milieu spécifique. En master, nous orientons nos recherches dans

l'optique d'enrichir nos compétences pratiques et nos connaissances théoriques afin d'étoffer notre approche clinique. Ainsi, nous avons le choix de nous spécialiser pendant deux ans dans une pratique particulière (population spécifique, structure d'accueil, méthode de travail) ou de diversifier nos expériences dans le but d'élargir notre panel de compétences.

Au niveau universitaire, les étudiants ne disposent généralement que de peu d'informations relatives au terrain (types de structures, coordonnées, rôles du psychologue dans les différents établissements) et la visibilité des psychologues est faible. De plus, la compétition qui existe entre les étudiants, notamment à l'approche de la sélection de master, limite la diffusion des informations telles que les coordonnées de structures susceptibles d'accueillir des stagiaires. Nous avons donc principalement recours à Internet et aux sites de regroupements professionnels. C'est ainsi que, pour ma part, j'ai eu accès aux coordonnées disponibles via l'annuaire de Neuropsychologie.fr (www.neuropsychologie.fr/index.php?app=cards). Il serait intéressant de diffuser cette base de données auprès des universités afin que les étudiants puissent en bénéficier plus facilement. Cela pourrait, par la même occasion, les entraîner à initier leur propre référencement, qui serait probablement plus riche que celui du forum car il découlerait directement des expériences de stage.

Un autre point à considérer concerne la situation géographique du lieu de stage. Plus celui-ci

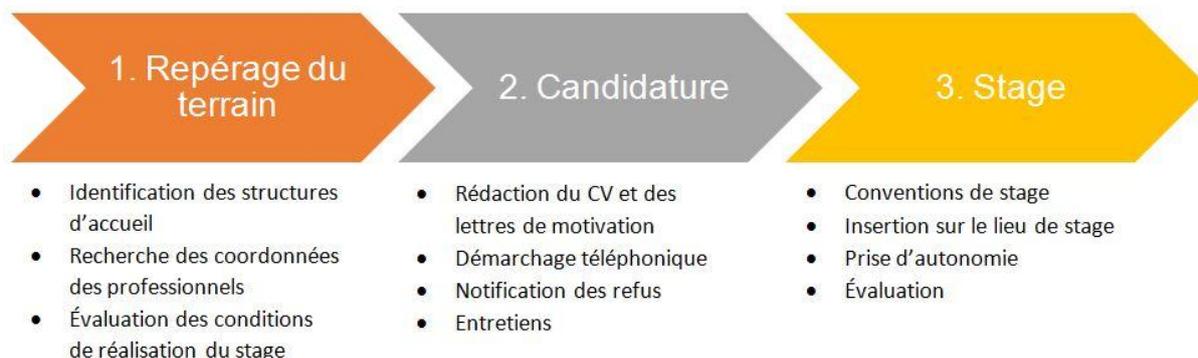


Figure 1 : De la recherche au stage.

est éloigné du domicile, plus les frais de déplacement – à la charge de l'étudiant – augmentent (essence, péages, transports en commun). En effet, les stages ne nous demandent pas qu'un investissement en termes de temps de travail, mais également une participation financière qui peut parfois circonscrire drastiquement nos recherches. En ce qui me concerne, vivant à proximité de l'université où je me forme, si je moyenne les dépenses en transports que m'ont occasionné mes quatre stages obligatoires sur une période de six mois, j'arrive à un budget d'environ 300 € par stage et mon temps de trajet est estimé à 1h10 par aller. Sans faire de ce cas une généralité, il est facile d'imaginer que la contrainte financière puisse s'avérer significative. Néanmoins, découvrir des structures peu sollicitées par les étudiants est plus susceptible de conduire à une embauche ultérieure en raison du peu de stagiaires reçus, ce qui augmente la probabilité de se faire remarquer.

Étape 2 : Candidature

Une fois la liste des lieux de prédilection dressée, arrive le moment de la prise de contact. Le plus efficace pour défendre au mieux notre projet consiste à contacter de manière directe un psychologue, par mail, courrier ou téléphone. Ce premier contact pourra donner lieu à un certain nombre d'échanges, parfois en face à face, au cours desquels sont généralement discutées les possibilités et les modalités de stage. C'est l'occasion pour l'étudiant de prendre des informations concrètes sur le rôle du psychologue dans la structure et de faire part de manière plus efficace de ses motivations. L'échange direct permet à l'étudiant, dans la plupart des cas, d'avoir un retour concret sur une possibilité de stage.

Certaines universités ne nous préparent pas toujours assez à la recherche de stage et à plus long terme, d'un emploi. Ainsi, nous construisons nous-mêmes notre *curriculum vitae* en nous référant à Internet ou aux conseils des parents et des collègues. Puis, nous rédigeons nos lettres de motivation en nous basant principalement sur

notre intuition. Nous gagnerions en professionnalisme si l'ensemble des formations prévoyait de manière systématique des modules de préparation spécifiques à l'insertion professionnelle, comme cela est le cas au sein du master professionnel d'Angers par exemple.

« Le développement d'un réseau est primordial pour notre avenir professionnel [...]. Le manque d'échange autour des raisons motivant le refus de nos candidatures limite son évolution et l'accompagnement de notre remise en question. »

La période durant laquelle nous attendons des réponses à nos candidatures est anxiogène. Nous essayons de nombreux refus pour lesquels nous ressentons parfois une certaine injustice en raison du manque de transparence des critères de sélection utilisés ou de certaines inégalités entre les étudiants, notamment lorsqu'il y a recours au système de piston. Le développement d'un réseau est primordial pour notre avenir professionnel mais nous sommes peu sensibilisés à la manière de le mettre en place. Le manque d'échanges autour des raisons motivant le refus de nos candidatures limite son évolution et l'accompagnement de notre remise en question. Par ailleurs, nous avons peu de contacts avec les professionnels avant le master, voire avant la seconde année de master, du moins pour ce qui concerne l'université d'Aix-Marseille.

Les motifs invoqués lors d'un refus peuvent concerner un manque d'expérience dans le domaine, une incompatibilité des emplois du temps ou encore une limitation de la capacité d'accueil. Alors que les deux dernières raisons me semblent peu aménageables, la première m'apparaît assez singulière puisqu'elle vient limiter notre formation. En effet, un étudiant est par définition « une personne qui fait des études supérieures

et suit les cours d'une université », les études pouvant être définies comme un « effort pour acquérir des connaissances » et les stages comme une « période de formation professionnelle » (Le Robert Plus, 2007). Partant de là, l'étudiant tente de mettre à profit ses stages pour enrichir ses connaissances, ses compétences et sa réflexion. Il a pour objectif de bénéficier de ces expériences pour compléter sa formation et son parcours universitaires. Il me semblait intéressant de pointer dans cet article, par le biais de cet exemple, la tendance de certains professionnels à concevoir le stagiaire en tant que « membre supplémentaire » et non comme un « membre en formation ». Je développerai ce point dans la partie ultérieure.

Étape 3 : Réalisation du stage

Lorsque nous entamons un stage, la qualité de la relation que nous tisserons avec notre référent de stage nous préoccupe au premier plan puisque nous espérons tous pouvoir nouer un lien privilégié avec celui-ci et passer progressivement de la place d'étudiant à celle de collègue dans son regard. Les tuteurs de stage tiennent une place particulière dans notre formation puisqu'ils vont venir orienter et teinter notre pratique clinique avec leur singularité. Nous nous référons à leur manière d'exercer, d'une part pour nous rassurer sur la qualité de notre travail et d'autre part cela nous permet d'évoluer selon une orientation théorique qui n'est pas toujours la nôtre et de nous y confronter. Une relation basée sur le respect réciproque et la reconnaissance mutuelle ne peut qu'améliorer le partage des connaissances et la qualité de la formation dispensée à l'étudiant. Or, nous sommes parfois confrontés à une dissymétrie qui nous paraît trop stricte, avec une séparation drastique des deux parties, au désavantage de l'étudiant, alors que favoriser les moments d'échanges entre référents et stagiaires améliorerait la transmission et l'élaboration du savoir.

Ces expériences nous permettent également de développer notre esprit critique et notre regard éthique quant aux situations rencontrées

en tant que psychologues. Nous apprenons beaucoup grâce à nos référents de stage et nous nous efforçons de rendre l'échange à double sens en tentant de leur proposer une nouvelle lecture des situations cliniques rencontrées, en venant questionner le biais d'expertise du tuteur (tendance à considérer une même solution pour des situations en apparence similaires).

« Les tuteurs de stage tiennent une place particulière dans notre formation puisqu'ils vont venir orienter et teinter notre pratique clinique avec leur singularité. »

Notre position de stagiaires est néanmoins susceptible de devenir délicate lorsque, avancés dans les études, notre analyse des pratiques peut nous amener à repérer un relâchement dans celles de nos encadrants : pauses café à rallonge, utilisation personnelle du téléphone lors d'entretiens, mésusage des outils psychotechniques, etc. Notre place ne nous permet pas de remettre ouvertement en question la pratique de notre tuteur car nous gardons en tête l'objectif de validation du stage qui passe par l'aval du référent. Certes, il est primordial de dénoncer ces agissements pour éviter les pratiques abusives, mais vers qui nous tourner, hormis vers l'université, qui n'a pas autorité sur les professionnels ? Il n'existe pas (encore) d'instance vers laquelle nous tourner pour alerter sur ce cas de figure et qui pourrait agir pour y remédier. Nous avons parfois l'impression que peu de crédit nous est alloué en tant qu'étudiant sur le plan professionnel concernant notre discernement, ce qui nous amène à taire nos observations. Prendre un stagiaire nécessite de la part du psychologue d'être apte à entendre des critiques sur sa propre pratique sans en tenir compte personnellement, ce qui ne peut nous être garanti. Nous parlons entre nous de nos ressentis quant à certaines situations, mais cela ne nous permet pas de traiter les problèmes que nous pouvons relever sur place. Nous manquons cruellement d'échanges avec les professionnels qui

nous offrirait la possibilité de discuter des bonnes pratiques et de pouvoir signaler, avec un appui plus solide, les dérives dont nous pouvons être témoins.

Les stages sont une occasion de découvrir l'activité des professionnels avec lesquels nous sommes amenés à travailler (médecins, infirmiers, aides-soignants entre autres) afin de mieux appréhender l'articulation de nos approches. Cela nous permet de nous représenter le parcours de nos patients et d'ajuster notre entretien en fonction de ceux auxquels ils auront déjà participé. Les équipes pluridisciplinaires sont riches car elles permettent d'envisager une situation clinique sous différents angles et de considérer le patient dans sa totalité. Nous confronter aux approches de nos futurs partenaires nous prépare à adapter notre pratique et à communiquer de manière optimale avec eux. Nous nous rendons également compte que les limites respectives de chaque pratique sont parfois mal définies, avec un chevauchement des interventions. Nous pouvons ainsi prendre l'exemple actuel des orthophonistes, dont les actions auprès du patient tendent à se rapprocher de celles des neuropsychologues. Néanmoins, la diversité de nos formations permet d'appréhender nos interventions de manière complémentaire pour faire ressortir spécifiquement certains éléments cliniques, d'autant plus qu'en consultation mémoire, par exemple, les bilans que nous réalisons essayent d'être les plus exhaustifs possibles pour rendre compte du fonctionnement global du patient. Travailler de manière pluridisciplinaire amène une prise en charge plus poussée et plus fine au regard des contraintes institutionnelles auxquelles nous sommes généralement soumis (par exemple : temps d'entretien réduit ou budget alloué au matériel d'évaluation).

Nous nous demandons fréquemment, surtout en fin de cursus, de quelle manière nous présenter aux patients : « stagiaire », « stagiaire psychologue », « psychologue stagiaire » ? Chaque terme, s'il renvoie à la même fonction, appelle à des représentations différentes pour les patients et collègues. Le premier mot énoncé est en règle

générale celui qui est réellement entendu, nous attribuant alors, selon les cas, la fonction « stagiaire » ou « psychologue ». Pour ma part, j'ai choisi de me présenter comme « stagiaire psychologue » jusqu'en fin de master 2 car il me manquait nécessairement des connaissances et des compétences quant à la population auprès de laquelle j'évoluais. J'ai fait le choix d'inverser les deux termes lorsque, d'une part, j'ai eu intégré le fonctionnement du service dans lequel j'évoluais alors depuis quelques mois et d'autre part, grâce à l'augmentation du nombre d'entretiens que je menais seule et de bilans que je conclusais de manière autonome, j'ai pris suffisamment confiance en moi pour me sentir prête à endosser davantage de responsabilités. Rares sont les personnes qui refusent la présence de stagiaires lors des entretiens, peut-être en raison de l'autorité médicale qui gouverne dans la plupart des institutions. Les fois où les patients ont émis une crainte quant à ma qualification, j'ai justifié mon autonomie par l'explicitation de mon parcours, en insistant sur la disponibilité de mon tuteur en cas de difficultés. La remise en question de la part des patients nous est peut-être la plus bénéfique car elle nous incite à mettre en avant nos compétences et à en faire la preuve. Elle nous force également à nous montrer confiant dans nos actions.

« La remise en question de la part des patients nous est peut-être la plus bénéfique car elle nous incite à mettre en avant nos compétences et à en faire la preuve. »

Pour finir, il convient d'aborder les modalités d'appréciations des stages. Ces dernières ne sont pas toujours explicitement posées dès le départ, ce qui peut mener à un écart entre les attentes des trois parties (université, étudiant et tuteur). Généralement, l'étudiant produit un rapport de stage ou une étude de cas à présenter dans le cadre universitaire et est investi de missions au niveau institutionnel, telles que la mise en

place d'ateliers cognitifs. Une appréciation qualitative du tuteur, venant attester de son évolution, est réalisée en fin de stage. Néanmoins, il peut arriver que les suivis ne soient pas réalisés de manière régulière, aussi bien du côté universitaire qu'institutionnel, notamment par manque de temps. Cela soulève parfois la question de notre encadrement, puisque nous pouvons avoir le sentiment d'être peu soutenus à des moments de notre formation. La mise en place de temps de rencontre entre le tuteur et son élève paraît indispensable pour un suivi assidu de son évolution, ainsi que pour le repérage d'éléments tangents dans sa pratique. De plus, il n'est pas toujours évident de poser certaines questions, par peur de paraître bêtes. Nous avons besoin de nous sentir épaulés dans l'élaboration de notre pensée et de notre pratique, par le biais de retours positifs ou de réajustements qui viendraient nous orienter au moment opportun. Du point de vue universitaire, la systématisation des séances de régulation de stage dans les formations viendrait étayer la pratique de l'étudiant en lui permettant d'échanger avec ses pairs sur les expériences de chacun et ainsi de profiter de points de vue extérieurs à la situation. Cela amènerait aussi davantage de réflexions quant aux pratiques rencontrées sur le terrain, conduisant à une meilleure appréciation de celles-ci. L'établissement d'un contrat de départ entre le stagiaire, son encadrant et l'université pourrait venir spécifier les conditions de réalisation du stage de manière plus explicite (type d'évaluation, tâches demandées, compétences à acquérir et attentes des trois parties). Ces dispositions faciliteraient les discussions autour des pratiques et amélioreraient l'encadrement des stagiaires en induisant un investissement plus conséquent du côté universitaire et une meilleure prise de conscience des responsabilités engendrées par cette situation pour certains professionnels. Du côté de l'étudiant, la clarification des attentes et des objectifs lui permettrait peut-être de mieux orienter ses actions au cours du stage.

« La mise en place de temps de rencontre entre le tuteur et son élève paraît indispensable pour un suivi assidu de son évolution, ainsi que pour le repérage d'éléments tangents dans sa pratique. »

Conclusion

En conclusion, les stages constituent des expériences riches, tant sur le plan professionnel qu'humain. Ils nous engagent, étudiants et professionnels, sur plusieurs niveaux et requièrent des capacités de remise en question qui nous permettront d'affiner notre pratique et de gagner en assurance. Enfin, les stages constituent un moyen d'analyser la place du psychologue au sein des différentes institutions. Le rôle de celui-ci s'avère encore mal défini, voire peu reconnu, ce que nous constatons en général assez rapidement sur les lieux d'accueil. En tant que stagiaires, nous avons la possibilité de comparer les conditions de travail de nos tuteurs de manière directe, ce qui engendre des réflexions au sein des promotions d'étudiants sur la place que nous serons amenés à occuper lorsque nous intégrerons un poste. De ces observations peuvent découler des mouvements étudiants dont l'objectif est de défendre notre profession, comme ce fût le cas au sein de la promotion d'Aix-Marseille en janvier 2014 ([Manifeste des étudiants PNPC-AMU](#)). Ainsi, vos stagiaires pourraient contribuer de manière directe aux actions engagées pour la défense de la profession.

Conflits d'intérêt

Aucun.

Références

Cazin, D. (2013). Regard critique sur la neuropsychologie clinique en France en 2012. *Les Cahiers de Neuropsychologie Clinique*, 2, 27-33.

Collectif. (2014). Manifeste des étudiants PNP-AMU. Aix-en-Provence. En ligne : www.neuropsychologie.fr/index.php?app=core&module=attach§ion=attach&attach_id=12377

Stage. (2007). *Le Robert Plus*. Paris : Éditions France Loisirs.

Pour citer cet article : Le Meur, A. (2014). Le stage en psychologie : point de vue d'une étudiante de master 2 de neuropsychologie. *Les Cahiers de Neuropsychologie Clinique*, 3, 16-22.